

Par
MARIE-ÈVE LACASSE

La mort, événement si extraordinairement commun dans la vie des individus, reste un moment étrangement secret. Et l'organisation des obsèques, le choix des rites proposés et leurs coûts, un tabou. Tout à leur douleur, les familles endeuillées s'en remettent le plus souvent au premier opérateur funéraire qui pourra les décharger de la lourde tâche d'organiser un des moments les plus délicats de leur vie.

Séverine Enjolras a perdu son père et sa belle-grand-mère pendant la première vague du Covid. Cette anthropologue, qui a travaillé sur de nombreux rites dans sa vie de chercheuse, a été surprise par sa propre impréparation. Puis la curiosité de rencontrer d'autres personnes endeuillées s'est substituée à la peine. Ses recherches ont été l'occasion d'une profonde réflexion sur la relation qu'entretiennent aujourd'hui les vivants avec leurs défunts, et la manière dont le marché s'est approprié depuis trente ans ce qui relevait autrefois de la collectivité et des familles. Elle tourne actuellement en Corrèze un film documentaire sur ce sujet.

«STRATÉGIE DE CONQUÊTE»

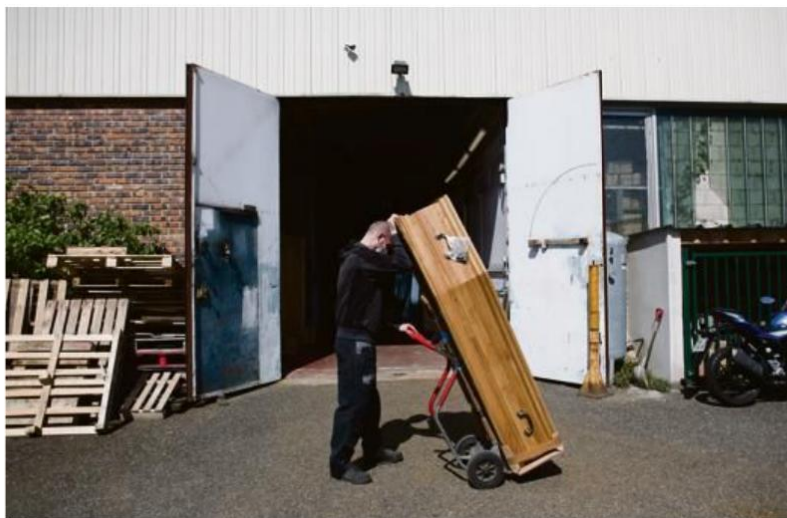
Quelle est la réalité de la mort, aujourd'hui, en France? Même si la majorité des gens souhaitent mourir tranquillement à la maison, 58% des Français meurent à l'hôpital (chiffre de l'Agence régionale de santé de 2018) et 39,3% y ont passé les quatre dernières semaines de leur vie. Après la mort, explique Séverine Enjolras, «c'est la morgue qui conserve le corps. Dès que la personne meurt, il faut libérer le lit d'hôpital pour laisser la place à quelqu'un d'autre. A Tulle où je tourne, par exemple, il n'y a pas de lieu d'accueil pour les familles». Dans les moments qui suivent la disparition d'un proche, les déclarations à la mairie, les invitations aux obsèques, les choix à faire pour rendre hommage, créent un moment contradictoire entre le recueillement nécessaire au deuil et l'énergie qu'il faut mobiliser pour accomplir toutes ces tâches rationnelles. Il faut faire vite: la loi française exige que le corps soit inhumé ou incinéré dans les six jours qui suivent le décès. «Pour des questions pratiques, les gens vont faire appel à des pompes funèbres qui vont proposer de mettre le corps dans une chambre funéraire ou un funérarium.»

Or, regrette l'anthropologue, ces prestations sont souvent standardisées. «C'est très packagé: cercueil en bois avec capiton, gerbes de fleurs qui seront jetées tout de suite après, petit livre rouge pour rendre hommage...» Une impression forcément relativisée par les acteurs du funéraire eux-mêmes, qui insistent sur la qualité d'écoute des conseillers. Mais l'émergence des coopératives funéraires – une dizaine en France – montre bien que le vent tourne. Une réaction liée à la marchandisation des funérailles: «Avant 1993, avec la

Obsèques

Le funéraire en quête de renaissance

Jusqu'ici sous la coupe de grands groupes, le secteur s'ouvre peu à peu à des acteurs coopératifs et voit émerger de nouvelles façons, plus humaines et moins standardisées, d'accompagner les familles dans leur deuil.



La Fama, à Saint-Denis, fabrique du matériel mortuaire personnalisé. NATHAN LAINÉ, HANS LUCAS

loi Sueur [qui a mis fin au monopole communal dans l'organisation des obsèques, ndlr], les obsèques étaient gérées par les communes. C'était un service public, à bas coût, avec un service funéraire en régie», pointe Séverine Enjolras. La privatisation

du marché a permis à de grands acteurs d'émerger, comme Omnium de gestion et de financement (OGF), holding contrôlée par un fonds de pension canadien après avoir été détenue par des Russes, qui possède

entre autres Pompes funèbres générales (PFG), 623,5 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2021. Cette entité met en place une véritable «stratégie de conquête», qui phagocyte «progressivement les groupes rivaux en les achetant afin de s'agrandir constamment», selon le Guide de

prévoyance de l'assurance obsèques. Le principal concurrent d'OGF est Funecap (350 millions de chiffre d'affaires en 2021), qui regroupe les entités Roc-Eclerc et dont la liste des récentes acquisitions, disponible en ligne, donne également le tournis.

«CHANSON PERSONNALISÉE»

En France, le coût moyen des obsèques s'élève à 6 000 euros à Paris et 4 000 euros ailleurs. «Mais la crémation est moins chère que l'inhumation, qui implique des frais de cimetière, de creusement, d'ouverture de sépulture, ou d'achat de concession. On observe un décalage qui va de 1 000 à 1 500 euros», indique Jean Ruellan, directeur des opérations du groupe OGF. Les familles endeuillées s'orientent de plus en plus vers des cérémonies riches de sens. «Avant, on montrait son attachement en prenant un beau cercueil, observe Jean Ruellan. Maintenant, on met en œuvre une séquence forte qui permet de sortir apaisé. Les obsèques, ce n'est pas nécessairement un moment pour pleurer.» Le groupe Funecap, lui, se concentre sur «un service d'hommage personnalisé avec recueillement, témoignages, une mise en mots à partir d'un choix de textes, d'écrans où **Suite page 18**

